

Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière



Une performance époustouflante

Le Tartuffe de Molière avait deux visages, celui de Guillaume Bailliart en compte au moins sept. Seul en scène, le comédien assume l'ensemble des rôles avec une énergie débordante transformant ce classique en véritable performance.

Hypocrite et son faux dévot de son état, Tartuffe vit aux dépens d'Orgon, un gentilhomme aveuglé par l'admiration où il tient cet homme "qu'il estime plus que sa propre famille". Installé dans la maison de son bienfaiteur, Tartuffe, tout profiteur qu'il est, jouit de tous les plaisirs auxquels lui donne accès la générosité de son hôte, poussant la perfidie jusqu'à lui convoiter son épouse, Elmire.

Malgré les alertes répétées de son entourage, Orgon, très loin de soupçonner l'immonde vice de celui qu'il considère comme "un homme de bien", ira jusqu'à lui promettre la main de sa propre fille. Ni son fils, ni son beau-frère n'arriveront à faire lui faire ouvrir les yeux sur la réalité de ce qui se joue derrière son dos, avant qu'Elmire elle-même ne décide de prendre le taureau par les cornes...

Une distribution hors pair

En pénétrant dans la salle le public découvre d'abord un plateau presque nu, simplement flanqué d'une table. En abaissant le regard, on aperçoit alors, jonchées sur le sol, de grandes étiquettes nominatives, indiquant l'espace qu'occuperont tour à tour les personnages auxquels le comédien, seul en scène, donnera vie.

Guillaume Bailliart campe un Tartuffe hâbleur, cynique et froid, mais pour lequel on ne peut toutefois s'empêcher de ressentir quelque compassion. Fidèle au personnage imaginé par Molière, Guillaume Bailliart incarne, quant à lui, un Orgon borné et irascible qui n'inspire ni peine, ni pitié. Guillaume Bailliart, lui aussi, s'illustre en Elmire dont le sage tempérament contraste de celui d'un Damis accusateur survolté interprété par... Guillaume Bailliart.

En matérialisant la présence de tous les protagonistes à venir, l'intelligente scénographie permet au comédien de se concentrer sur le verbe, un verbe habilement couché par la plume d'un auteur-acteur pleinement conscient de l'interaction entre le texte et le jeu. À l'emportement d'un personnage répond le calme d'un autre, le souffle nécessaire pour délier le fil de ces vers qui s'enfilent en alexandrins.

De la modulation du débit de ces alexandrins, le comédien-metteur en scène compose une musique entraînante, un rythme qui insuffle à la pièce une nouvelle jeunesse, source d'une énergie débordante qui nous fait dire que Molière n'est pas mort. Il dormait, tout simplement.

Par Idrissa SIBAILLY